

**Texte A : Jean Racine, Britannicus (1669), acte IV, scène 3, vers 1313 à 1336.**

[La scène se passe à Rome au Ier siècle ; Néron est empereur car il a été porté au pouvoir par sa mère Agrippine. Cette dernière s'est pourtant rapprochée de Britannicus, demi-frère de Néron et héritier légitime du trône, pour empêcher son fils de prendre trop d'indépendance. Il s'adresse ici à son confident Burrhus.]

NÉRON

Elle<sup>1</sup> se hâte trop, Burrhus, de triompher :  
J'embrasse mon rival<sup>2</sup>, mais c'est pour l'étouffer.

BURRHUS

Quoi, Seigneur !

NÉRON

C'en est trop : il faut que sa ruine  
Me délivre à jamais des fureurs d' Agrippine.  
Tant qu'il respirera je ne vis qu'à demi.  
Elle m'a fatigué de ce nom ennemi ;  
Et je ne prétends pas que sa coupable audace  
Une seconde fois lui promette ma place.

BURRHUS

Elle va donc bientôt pleurer Britannicus ?

NÉRON

Avant la fin du jour je ne le craindrai plus.

BURRHUS

Et qui de ce dessein vous inspire l'envie<sup>3</sup> ?

NÉRON

Ma gloire, mon amour, ma sûreté, ma vie.

BURRHUS

Non, quoi que vous disiez, cet horrible dessein

Ne fut jamais, Seigneur, conçu dans votre sein.

NÉRON

Burrhus !

BURRHUS

De votre bouche, ô ciel ! puis-je l'apprendre ?

Vous-même sans frémir, avez-vous pu l'entendre ?

Songez-vous dans quel sang vous allez vous baigner ?

Néron dans tous les cœurs est-il las de régner !

Que dira-t-on de vous ? Quelle est votre pensée ?

NÉRON

Quoi ! toujours enchaîné de ma gloire passée,

J'aurai devant les yeux je ne sais quel amour

Que le hasard nous donne et nous ôte en un jour ?

Soumis à tous leurs vœux, à mes désirs contraires,

Suis-je leur empereur seulement pour leur plaire ?

*1 - Elle : Agrippine.*

*2 - mon rival : Britannicus.*

*3 - « Et qui de ce dessein vous inspire l'envie » : d'où vous vient ce projet ?*

**Texte B : Victor Hugo, Angelo, tyran de Padoue (1835), Journée I, scène 1.**

[La scène se passe en Italie, à Padoue en 1549. Angelo, placé à la tête de la ville par le pouvoir de Venise, s'adresse ici à Tisbe, une comédienne amoureuse de lui.]

ANGELO

– Écoutez, Tisbe<sup>1</sup>. Oui, vous l'avez dit, oui, je puis tout ici, je suis seigneur, despote<sup>2</sup> et souverain de cette ville, je suis le podesta<sup>3</sup> que Venise met sur Padoue, la griffe du tigre sur la brebis. Oui, tout-puissant. Mais, tout absolu que je suis, au-dessus de moi, voyez-vous, Tisbe, il y a une chose grande et terrible, et pleine de ténèbres, il y a Venise. Et savez-vous ce que c'est que Venise, pauvre Tisbe ? Venise, je vais vous le dire, c'est l'inquisition<sup>4</sup> d'état, c'est le conseil des Dix. Oh ! le conseil des Dix ! parlons-en bas, Tisbe, car il est peut-être là quelque part qui nous écoute. Des hommes que pas un de nous ne connaît et qui nous connaissent tous, des hommes qui ne sont visibles dans aucune cérémonie et qui sont visibles dans tous les échafauds, des hommes qui ont dans leurs mains toutes les têtes, la vôtre, la mienne, celle du doge<sup>5</sup>, et qui n'ont ni simarre<sup>6</sup>, ni étole<sup>7</sup>, ni couronne, rien qui les désigne aux yeux, rien qui puisse vous faire dire : celui-ci en est ! un signe mystérieux sous leurs robes, tout au plus ; des agents partout, des sbires<sup>8</sup> partout, des bourreaux partout ; des hommes qui ne montrent jamais au peuple de Venise d'autres visages que ces mornes bouches de bronze<sup>9</sup> toujours ouvertes sous les porches de Saint-Marc, bouches fatales que la foule croit muettes, et qui parlent cependant d'une façon bien haute et bien terrible, car elles disent à tout passant : dénoncez ! Une fois dénoncé, on est pris ; une fois pris, tout est dit. A Venise, tout se fait secrètement, mystérieusement, sûrement. Condamné, exécuté ; rien à voir, rien à dire ; pas un cri possible, pas un regard utile ; le patient a un bâillon, le bourreau un masque. Que vous pariais-je d'échafaud tout à l'heure ? je me trompais. A Venise, on ne meurt pas sur l'échafaud, on disparaît. Il manque tout à coup un homme dans une famille. Qu'est-il devenu ? Les plombs<sup>10</sup>, les puits, le canal Orfano, le savent. Quelquefois on entend quelque chose tomber dans l'eau la nuit. Passez vite alors. Du reste, bals, festins, flambeaux, musiques, gondoles, théâtres, carnaval de cinq mois, voilà Venise. Vous, Tisbe, ma belle comédienne, vous ne connaissez que ce côté-là ; moi, sénateur, je connais l'autre. Voyez-vous, dans tout palais, dans celui du doge, dans le mien, à l'insu de celui qui l'habite, il y a un couloir secret, perpétuel trahisseur de toutes les salles, de toutes les chambres, de toutes les alcôves<sup>11</sup>, un corridor ténébreux dont d'autres que vous connaissent les portes, et qu'on sent serpenter autour de soi sans savoir au juste où il est, une sape<sup>12</sup> mystérieuse où vont et viennent sans cesse des hommes inconnus qui font quelque chose. Et les vengeances personnelles qui se mêlent à tout cela et qui cheminent dans cette ombre ! Souvent, la nuit, je me dresse sur mon séant, j'écoute, et j'entends des pas dans mon mur. Voilà sous quelle pression je vis, Tisbe. Je suis sur Padoue, mais ceci est sur moi. J'ai mission de dompter Padoue. Il m'est ordonné d'être terrible. Je ne suis despote qu'à condition d'être tyran. Ne me demandez jamais la grâce de qui que ce soit, à moi qui ne sais rien vous refuser, vous me perdriez. Tout m'est permis pour punir, rien pour pardonner. Oui, c'est ainsi. Tyran de Padoue, esclave de Venise. Je suis bien surveillé, allez ! Oh ! le

conseil des Dix ! Mettez un ouvrier seul dans une cave et faites-lui faire une serrure ; avant que la serrure soit finie, le conseil des Dix en a la clef dans sa poche. Madame, madame, le valet qui me sert m'espionne, l'ami qui me salue m'espionne, le prêtre qui me confesse m'espionne, la femme qui me dit : je t'aime ! - oui, Tisbe, - m'espionne !

1. *Tisbe* : transcription italienne du prénom *Thisbé*.
2. *despote* : maître absolu.
3. *podesta* (ou *podestat*) : titre donné en Italie au gouverneur d'une ville.
4. *inquisition* : police secrète qui reçoit ses ordres du Conseil des Dix.
5. *doge* : premier magistrat de Venise.
6. *simarre* : longue robe d'apparat des magistrats.
7. *étole* : large écharpe que portent les évêques et les prêtres.

8. *sbire* : tueur à gages.
9. *bouches de bronze* : ouvertures pratiquées dans les murs de la basilique Saint-Marc pour qu'on y dépose des dénonciations anonymes.
10. *plombs* : prisons sous les toits en plomb.
11. *alcôve* : partie de la chambre dans laquelle le lit est dissimulé par des tentures ou des rideaux.
12. *sape* : fosse creusée pour faire s'écrouler un bâtiment.

### **Texte C : Alfred Jarry, Ubu Roi (1896), Acte III, scène 2.**

[La scène se passe en Pologne ; le père Ubu vient de chasser de son trône le roi Venceslas : il est donc devenu roi à sa place.]

La grande salle du palais.

PÈRE UBU, MÈRE UBU, OFFICIERS ET SOLDATS, GIRON, PILE, COTICE, NOBLES ENCHAÎNÉS, FINANCIERS, MAGISTRATS, GREFFIERS.

PÈRE UBU - Apportez la caisse à Nobles et le crochet à Nobles et le couteau à Nobles et le bouquin à Nobles ! Ensuite, faites avancer les Nobles.

*On pousse brutalement les Nobles.*

MÈRE UBU - De grâce, modère-toi, Père Ubu.

PÈRE UBU - J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens.

NOBLES - Horreur ! à nous, peuple et soldats !

PÈRE UBU - Amenez le premier Noble et passez-moi le crochet à Nobles. Ceux qui seront condamnés à mort, je les passerai dans la trappe, ils tomberont dans les sous-sols du Pince-Porc et de la Chambre-à-Sous, où on les décervèlera<sup>1</sup>. (*Au Noble.*) Qui es-tu, bouffre<sup>1</sup> ?

LE NOBLE - Comte de Vitepsk.

PÈRE UBU - De combien sont tes revenus ?

LE NOBLE - Trois millions de rixdales<sup>2</sup>.

PÈRE UBU - Condamné.

*Il le prend avec le crochet et le passe dans le trou.*

MÈRE UBU - Quelle basse férocité !

PÈRE UBU - Second Noble, qui es-tu ? (*Le Noble ne répond rien.*) Répondras-tu, bouffre ?

LE NOBLE - Grand-duc de Posen.

PÈRE UBU - Excellent ! Excellent ! Je n'en demande pas plus long. Dans la trappe. Troisième Noble, qui es-tu ? Tu as une sale tête.

LE NOBLE - Duc de Courlande, des villes de Riga, de Revel et de Mitau.

PÈRE UBU - Très bien ! Très bien ! Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE - Rien.

PÈRE UBU - Dans la trappe, alors. Quatrième Noble, qui es-tu ?

LE NOBLE - Prince de Podolie.

PÈRE UBU - Quels sont tes revenus ?

LE NOBLE - Je suis ruiné.

PÈRE UBU - Pour cette mauvaise parole, passe dans la trappe. Cinquième Noble, qui es-tu ?

LE NOBLE - Margrave de Thorn, palatin<sup>3</sup> de Polock.

PÈRE UBU - Ça n'est pas lourd. Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE - Cela me suffisait.

PÈRE UBU - Eh bien ! Mieux vaut peu que rien. Dans la trappe. Qu'as-tu à pigner<sup>4</sup>, Mère Ubu ?

MÈRE UBU - Tu es trop féroce, Père Ubu.

PÈRE UBU - Eh ! Je m'enrichis. Je vais faire lire MA liste de MES biens. Greffier, lisez MA liste de MES biens.

LE GREFFIER - Comté de Sandomir.

PÈRE UBU - Commence par les principautés, stupide bougre !

LE GREFFIER - Principauté de Podolie, grand-duché de Posen, duché de Courlande, comté de Sandomir, comté de Vitepsk, palatinat de Polock, margraviat<sup>3</sup> de Thorn.

PÈRE UBU - Et puis après ?

LE GREFFIER - C'est tout.

PÈRE UBU - Comment, c'est tout ! Oh bien alors, en avant les Nobles, et comme je ne finirai pas de m'enrichir, je vais faire exécuter tous les Nobles, et ainsi j'aurai tous les biens vacants. Allez, passez les Nobles dans la trappe.

On empile les Nobles dans la trappe.

1. *décerveler, bouffre* : exemples du langage d'Ubu.

2. *rixdales* : ancienne unité monétaire du nord et de l'est de l'Europe.

3. *margrave, palatin* : titres de noblesse.

4. *pigner* : pleurnicher.

## Texte D : Albert Camus, Caligula (1944), Acte I, scène 8.

[La scène se passe à Rome au Ier siècle. Caligula est empereur ; Caesonia est sa favorite. Caligula s'assied près de Caesonia.]

CALIGULA

Ecoute bien. Premier temps : tous les patriciens<sup>1</sup>, toutes les personnes de l'empire qui disposent de quelque fortune - petite ou grande, c'est exactement la même chose - doivent obligatoirement déshériter leurs enfants et tester<sup>2</sup> sur l'heure en faveur de l'Etat.

L'INTENDANT

Mais, César<sup>3</sup>...

CALIGULA

Je ne t'ai pas encore donné la parole. A raison de nos besoins, nous ferons mourir ces personnages dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement. A l'occasion, nous pourrons modifier cet ordre, toujours arbitrairement. Et nous hériterons.

CAESONIA, *se dégageant*.

Qu'est-ce qui te prend ?

CALIGULA, *imperturbable*.

L'ordre des exécutions n'a, en effet, aucune importance.

Ou plutôt ces exécutions ont une importance égale, ce qui entraîne qu'elles n'en ont point. D'ailleurs, ils sont aussi coupables les uns que les autres. Notez d'ailleurs qu'il n'est pas plus immoral de voler directement les citoyens que de glisser des taxes indirectes dans le prix de denrées dont ils ne peuvent se passer. Gouverner, c'est voler, tout le monde sait ça. Mais il y a la manière. Pour moi, je volerai franchement. Ça vous changera des gagne-petit<sup>4</sup>. (*Rudement, à l'intendant*) Tu exécuteras ces ordres sans délai. Les testaments seront signés dans

1. patriciens : membres des grandes familles romaines,

qui disposent de nombreux privilèges.

2. tester: établir son testament.

la soirée par tous les habitants de Rome, dans un mois au plus tard par tous les provinciaux. Envoie des courriers.

L'INTENDANT

César, tu ne te rends pas compte...

CALIGULA

Ecoute-moi bien, imbécile. Si le Trésor a de l'importance, alors la vie humaine n'en a pas. Cela est clair. Tous ceux qui pensent comme toi doivent admettre ce raisonnement et compter leur vie pour rien puisqu'ils tiennent l'argent pour tout. Au demeurant, moi, j'ai décidé d'être logique et puisque j'ai le pouvoir, vous allez voir ce que la logique va vous coûter. J'exterminerai les contradicteurs et les contradictions. S'il le faut, je commencerai par toi.

L'INTENDANT

César, ma bonne volonté n'est pas en question, je te le jure.

CALIGULA

Ni la mienne, tu peux m'en croire. La preuve, c'est que je consens à épouser ton point de vue et à tenir le Trésor public pour un objet de méditations. En somme, remercie-moi, puisque je rentre dans ton jeu et que je joue avec tes cartes. (*Un temps et avec calme.*) D'ailleurs, mon plan, par sa simplicité, est génial, ce qui clôt le débat. Tu as trois secondes pour disparaître. Je compte : un...

*L'intendant disparaît.*

3. César: titre qui désigne tous les empereurs Romains.

4. gagne-petit : personne qui exerce un métier rapportant peu d'argent.

### **I- Après avoir lu tous les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :**

Comment ces scènes de théâtre mettent-elles en relief les caractéristiques du tyran ?

### **II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :**

#### **Commentaire**

Vous ferez le commentaire du texte de Victor Hugo (texte B).

#### **Dissertation**

Comment le théâtre permet-il de représenter les relations de pouvoir ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus ainsi que sur les œuvres théâtrales que vous avez vues, lues ou étudiées.

#### **Invention**

« Tu as trois secondes pour disparaître. Je compte : un... L'intendant disparaît. »

Ainsi se termine la scène tirée du Caligula d'Albert Camus (texte D). Dans la scène qui suit immédiatement celle-ci, l'intendant, maintenant seul, réagit à chaud à tout ce qu'il vient d'entendre et de vivre. Il exprime alors le fond de sa pensée et de ses sentiments, tout en s'interrogeant sur la conduite à tenir.

Vous rédigerez ce monologue en veillant à insérer des didascalies qui éclaireront le jeu de l'acteur et la mise en scène.